

Quelques suggestions pour briser la glace avec les Sud-africains ...

Les Sud-Africains adorent que l'on s'intéresse à leur pays, à leur histoire et à leur culture. Ils sont très fiers de leur pays et très patriotiques, quelle que soit leur origine ethnique. Informez-vous donc sur ce pays si riche et si divers, et parlez-leur en, ils seront ravis. Voici quelques suggestions de « bons » sujets à aborder :

LE SPORT !

Le sport constitue l'un des centres d'intérêt majeurs d'une partie importante de la population. Il n'y a pas un week-end qui ne soit ponctué d'un grand événement sportif ! Les **Springboks** (rugby), les **Proteas** (cricket) et les **Bafana bafana** (foot) font partis des sujets de discussions incontournables. Voici tout ce qu'il faut savoir à propos de ces sports :

RUGBY – UN TROISIEME TITRE DE CHAMPIONS DU MONDE !



Les **Springboks**, l'animal fétiche de l'Afrique du Sud, est le nom de l'équipe nationale de rugby. Contre toute attente, ils ont remporté la coupe du monde 2019 au Japon, offrant ainsi à leur pays leur troisième titre de champions du monde.

Leur précédentes victoires en 1995, devant le Président Nelson Mandela dans une nouvelle Afrique du Sud démocratique, et en octobre 2007 au stade de France, face à l'Angleterre, étaient encore dans la mémoire de bien des supporters !

Pourtant, on peut dire qu'ils ont touché le fond le 16 septembre 2017 lorsqu'ils ont été humiliés par les **All Blacks** néo-zélandais sur le score de 57 à 0 ! A ce moment-là, bien peu donnaient cher de la peau du nouvel entraîneur Rassie Erasmus. Mais il faut croire que ce fut un choc salutaire, puisqu'à peine deux ans plus tard, l'Afrique du sud a donc réussi l'exploit de se hisser en finale de la coupe du monde et d'y écraser à nouveau l'Angleterre en finale à Yokohama, sous les yeux médusés du Prince Harry et ceux, ravis, du président sud-africain Cyril Ramaphosa.

Les Springboks, menés par le capitaine **Siya Kolisi** (premier capitaine noir), sont revenus en héros en Afrique du Sud, véritables symboles de transformation et d'espoir. Le rêve inachevé d'une nation « Arc en ciel », où les groupes ethniques cohabiteraient en paix, a repris vie à travers cette équipe des Springboks multiraciale, dont on retiendra, outre le capitaine Kolisi, les trois artisans de la victoire en finale : le puissant ailier des Sharks (équipe de rugby du KwaZulu Natal), **Makazole Mapimpi**, le virevoltant arrière du Stade toulousain **Cheslin Kolbe** et le demi d'ouverture de Montpellier, **Handrè Pollard**, sacré meilleur réalisateur du tournoi avec 69 points inscrits.



Au niveau des clubs, chaque année, cinq équipes régionales d'Afrique du Sud (les **Bulls** de Pretoria, les **Lions** de Johannesburg, les **Sharks** de Durban, les **Cheetahs** de Bloemfontein et les **Stormers** de Cape Town) participent à une compétition internationale, intitulée **Super Rugby**, qui les voit

affronter des équipes de Nouvelle-Zélande, d'Australie, du Japon et d'Argentine, de fin février à début août. C'est une compétition de haut niveau, les équipes sud-africaines étant souvent dépassées par les équipes néo-zélandaises qui dominent le rugby au niveau mondial.

CRICKET – LES PROTEAS DANS L'IMPASSE



Les **Proteas**, représentant l'équipe nationale de cricket, tirent leur nom de la fleur nationale.

Pour les non-initiés 😊, le cricket est un jeu quasi incompréhensible, à la limite de l'ennui, qui utilise des termes très techniques (leg before wicket, bowled out, average run, economy rate.....) et comprend de nombreuses règles difficilement explicables à des néophytes. Mais le cricket passionne les foules dans la nation arc-en-ciel, et ce, toutes races confondues. Il faut se rendre à un match pour s'en rendre compte, l'atmosphère y est digne d'un match de football de haut niveau chez nous. Le public crie, chante, s'emporte,

se lâche.

Les Proteas avaient placé beaucoup d'espoir dans la Coupe du Monde 2019 en Angleterre, où ils ambitionnaient d'atteindre au moins les ½ finales, mais ils n'y auront finalement gagné que trois de leurs neuf matchs, un de leurs pires résultats à une Coupe de Monde. Suite à cette déconvenue, la crise est profonde, touchant principalement les instances gérant le sport (CSA - Cricket South Africa), avec des rumeurs de corruption, de mauvaise administration et des relations tendues entre le management et les joueurs. Depuis la fin 2019, un nouveau team de coaches et directeurs a été nommé, dont Jacques Kallis et Mark Boucher, deux joueurs au pedigree très impressionnant et extrêmement respectés par la jeune génération de joueurs. Espérons qu'ils arriveront à redresser la barre ...

Voici les deux grandes vedettes de l'équipe :

Faf du Plessis (à g.)

et

Quinton De Kock



et les deux stars montantes :

Kagiso Rabada
(à g.)

et

Temba Bavuma



FOOTBALL : DES RESULTATS MITIGES

En football (plus communément appelé « soccer » comme aux Etats-Unis), les **Bafana Bafana** (garçons - garçons en zulu), sont dans une phase très instable. Lors de la récente CAN 2019 (Coupe d'Afrique des Nations), ils se sont inclinés face au Nigeria en quart de finale, après avoir pourtant réalisé l'exploit d'éliminer l'équipe favorite et hôte, l'Egypte, en seizième de finale. La conséquence de cette énième débâcle poussa à la démission l'entraîneur écossais Stuart Baxter, et à la nomination de Molefi Ntseki comme nouveau coach. Espérons que les Bafana Bafana seront plus convaincants lors des prochains éliminatoires pour la coupe du monde 2020 au Qatar ! Entre temps, ils traînent à la 71^{ème} place du ranking Fifa, pointant seulement à la treizième place au niveau du continent africain.

Malgré ces résultats en dents de scie, le foot continue de passionner les foules, surtout la population noire... Les fans reportent donc leur enthousiasme sur les équipes de club qui jouent le championnat en PSL (Premier Soccer League). Les deux plus célèbres équipes sud-africaines sont les frères ennemis de Soweto (le township de Johannesburg) : les **Kaizer Chiefs** et les **Orlando Pirates**. Les derbys entre les deux équipes sont très chauds ! L'autre grande équipe, ce sont les **Mamelodi Sundowns** de Pretoria. C'est d'ailleurs l'équipe la plus titrée avec 9 championnats locaux PSL dans son escarcelle. Cette équipe appartient au magnat sud-africain des mines, le milliardaire **Patrice Motsepe**. En outre, les « Brésiliens », comme on les appelle en référence à leur uniforme jaune et vert, ont remporté en 2016 la Ligue des Champions d'Afrique contre les **Zamalek** du Caire en finale, et la Super Coupe d'Afrique, en battant le **Tout Puissant Mazembe** de Lubumbashi.

A noter que **Percy Tau** (photo ci-contre), l'actuel meneur de jeu des Bafana, fait actuellement les beaux jours du Club de Bruges, le champion de Belgique de la Jupiler Pro League. Percy Tau a été transféré en 2018 des Mamelodi Sundowns au club anglais de Brighton, mais il n'a jamais pu obtenir de permis de travail au Royaume-Uni ! Le club anglais l'a donc prêté, la saison dernière, à l'Union Saint-Gilloise (où il a été élu meilleur joueur de la deuxième division belge) et cette saison au Club de Bruges. Y restera-t-il pour la saison 2020- 2021 ? Rien n'est moins sûr, car de nombreux clubs européens sont prêts à payer très cher pour l'acquérir lors de la saison prochaine.



Les fans de foot sud-africains connaissent très bien nos Diables Rouges, car ils ont souvent deux équipes favorites : une en Afrique du sud, l'autre dans le championnat anglais. Du coup, nos diables Hazard, De Bruyne, Kompany, Lukaku, Courtois, Mignolet, Batshuayi, Vertonghen, Dembele, Origi, Tielemans, Vertonghen ou Alderweireld, pour ne citer qu'eux, sont de vraies stars ici ...



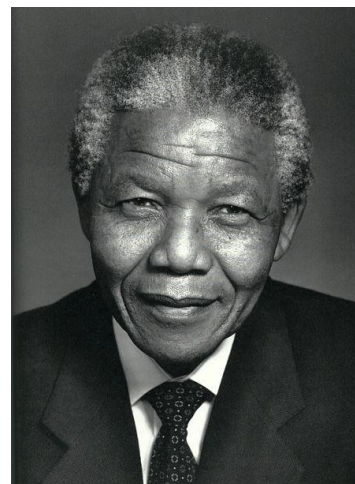
Un attribut intéressant des supporters de football sud-africain est le **makarapa**. Ces drôles de couvre-chefs sont fabriqués à partir de casques de mineurs découpés et décorés à la main aux couleurs des clubs ou de l'équipe nationale. C'est très créatif. Ce sont des pièces uniques, très décoratives !

AUTRES SPORTS

D'autres disciplines sportives intéressent beaucoup les Sud-africains, que ce soit pour les pratiquer ou pour suivre les compétitions à la télévision. On peut citer le golf, un sport vraiment démocratique en Afrique du sud, avec **Louis Oosthuizen** qui pointe à la 19^{ème} position mondiale, Erik van Rooyen et Christiaan Bezuidenhout respectivement à la 42^{ème} et 47^{ème}. En cyclisme, les vedettes nationales sont **Louis Meintjes**, le nouveau leader de l'équipe **UCI WorldTeam NTT Pro Cycling**, et qui s'est classé 8^{ème} du tour de France en 2016 et en 2017, et **Darel Impey**, le tout premier coureur du continent africain à avoir porté le maillot jaune de leader du tour de France ! C'était en 2013. Il a aussi remporté la 9^{ème} étape du tour de France en 2019. La pratique du cyclisme est très populaire ici, en particulier le VTT. Il faut dire que les pistes sont nombreuses et variées et les paysages à couper le souffle. En athlétisme, la grande star est le tout jeune **Wayde van Niekerk**, champion olympique du 400 mètres aux récents JO de Rio et champion du monde à Londres en 2017 dans la même discipline. Il a réussi un exploit que même des légendes telles qu'Usain Bolt, Carl Lewis ou Michael Johnson n'ont pas réussi : courir le 100 mètres sous la barre des 10 secondes, le 200 m sous les 20 secondes, le 300 m sous 31 secondes et le 400 m sous les 44 secondes ! Chez les dames, c'est **Caster Semenya**, championne olympique du 800 mètres aux JO de Londres de 2012 et de Rio en 2016, qui fait la fierté du pays. Enfin, en tennis, le géant sud-africain **Kevin Anderson**, a dégringolé à la 121^{ème} place au classement ATP, suite à ses multiples blessures, mais il reste très populaire ici...

NELSON MANDELA

Il faut vivre ici pour mesurer combien il aura marqué ce pays de son empreinte. La population dans son immense majorité lui voue un véritable culte. Sa disparition, fin 2013, a laissé une grande tristesse dans les cœurs, mais aussi un sentiment de profonde gratitude. Sa mort n'a pas exacerbé les tensions, il n'y a pas eu de "nuits des longs couteaux" comme certains oiseaux de mauvais augure le prédisaient, mais au contraire, on a assisté à des scènes de recueillement fraternel, toutes races, classes et âges confondus. Et si Madiba, comme on l'appelle affectueusement ici, a bien été le héros de la population noire opprimée, la majorité des Blancs le respectent profondément. Beaucoup parmi eux ressentaient de la culpabilité face à la politique raciste de l'apartheid. Madiba leur a tendu la main de la réconciliation et leur a offert une rédemption quasiment inespérée. Bref ! Madiba est sacré ici ! On ne peut parler de lui sans mentionner son ex-épouse Winnie Madikizela Mandela qui nous a quittés en 2018.



QUELQUES SUJETS BRULANTS D'ACTUALITÉ QUI PASSIONNENT OU ÉNERVENT LES SUD-AFRICAINS

Si vous voulez taquiner les Sud-africains sur des sujets qui vont les faire démarrer au quart de tour, voici quelques petites suggestions :

- Le **load shedding** (délestage en français). On ne parle plus que de cela ici. Depuis bientôt sept ans, l'Afrique du sud est en panne d'électricité ! La compagnie d'état Eskom a entamé depuis la fin de l'année 2014 une campagne de délestage national, dont le niveau quotidien varie de 1 à 8. Au niveau 2, il y a quatre heures de coupure de courant par jour. Au niveau 8, il y a plus de 13,5 heures de coupure par jour (mais ce niveau n'a encore jamais été déclenché).

Le pire dans ce cas, ce sont les embouteillages, car les feux rouges sont au noir ... Les Sud-africains fulminent contre la mauvaise gouvernance de leur société publique monopolitaire. Eskom parle pour sa part de « unforeseen circumstances ... » (des circonstances imprévues), mais n'annonce pas la fin du load shedding avant la fin 2021 au moins ... On peut comprendre la colère des Sud-africains : la propriété d'une bonne gouvernance n'est-elle pas, précisément, de planifier les choses pour faire face à des circonstances imprévues ou imprévisibles ?

- **BEE** : le BEE, ce n'est pas une abeille, mais bien un acronyme pour "Black Economic Empowerment", le programme gouvernemental de discrimination positive mis en place pour redresser les déséquilibres causés par l'apartheid. En résumé, les entreprises détenues par les blancs, de même que les entreprises étrangères qui veulent faire du business en Afrique du sud, sont de facto obligées de s'associer avec des partenaires noirs, et d'engager des Noirs dans les fonctions managériales, si elles veulent réussir en Afrique du sud (NB : par 'Noirs', on entend toute personne non-blanche, donc les Indiens et les Métis sont inclus dans cette politique). Si elles engagent des femmes noires, c'est encore mieux, ça vaut plus de points ! L'idée est bonne, certes, mais la pratique, désastreuse. Cette politique a profité à un tout petit nombre de Noirs, proches de l'ANC, le parti au pouvoir, et qui ont ainsi pu s'enrichir honteusement en devenant actionnaires des filiales locales de grandes multinationales. On les appelle ici les "Black Diamonds", les diamants noirs. Ce sont eux aujourd'hui les plus grandes fortunes de l'Afrique du Sud. À cause du BEE, les entreprises ne peuvent quasiment plus engager de blancs (ni d'étrangers), ce qui provoque une fuite des cerveaux vers d'autres pays plus accueillants pour eux : le Canada, l'UK et l'Australie par exemple. Dans l'état actuel des choses, tout le monde y perd et le marché de l'emploi est complètement déstabilisé.
- **GUPTA** : La première fois qu'on a vraiment parlé des frères Gupta en Afrique du Sud, c'était en avril 2013. Toutes les chaînes d'information parlaient d'un avion indien de la compagnie Jet Airways qui venait d'atterrir sur le tarmac de "Waterkloof Air Force Base", l'aéroport militaire de Pretoria. L'avion, en provenance de Mumbai, avec à son bord 200 passagers, avait été affrété par les frères Gupta pour le mariage de leur nièce Vega Gupta (résidente sud-africaine) et son mari Aakash Jahajgarhia (citoyen indien de Mumbai). L'atterrissage de l'avion sur la base militaire de Waterkloof, s'était fait en violation flagrante du code de la

défense sud-africain. La destination finale des passagers était le luxueux hôtel Palace de la Cité Perdue de Sun City, situé à cent vingt kilomètres là. Pour y arriver, les invités allaient en outre bénéficier des services de trois avions bimoteurs légers, 7 hélicoptères, 88 véhicules et 490 personnes, dont 194 policiers. L'affaire avait fait grand bruit comme on s'en doute. Parmi les invités d'honneur à la noce, figuraient plusieurs ministres et même le président sud-africain, en personne. Mais finalement, vu les remous de l'affaire, ils s'étaient tous fait excuser en dernière minute.



Dans les jours qui avaient suivi, parmi les officiels, tout le monde s'était passé la patate chaude. On avait conclu à une "collusion d'officiels" mais il n'y avait eu, au final, qu'un seul fusible qui avait sauté : le chef du protocole du Ministère des affaires étrangères **Vusi Bruce Koloane**. Tout était de sa faute apparemment, il allait être sévèrement sanctionné ! Pourtant trois mois plus tard, M. Kolane était nommé Ambassadeur d'Afrique du Sud aux Pays-Bas ! Cet incident était le début de ce qui allait devenir le « **Gupta Gate** » (un scandale sur la capture de l'état sud-africain quasiment à tous les niveaux de pouvoir, y compris de nombreuses entreprises publiques) et les « **Gupta leaks** », la fuite dans la presse via une source interne de dizaines de milliers d'emails des frères Gupta révélant leurs pratiques corrompues et la toile de contacts qu'ils s'étaient tissés dans l'appareil public sud-africain. Les trois frères Ajay, Atul and Rajesh Gupta étaient arrivés en Afrique du Sud une quinzaine d'années plus tôt, en provenance de Saharanpur, petite cité rurale de l'Uttar Pradesh, sans grandes ressources, pour y développer la petite entreprise d'informatique créée par leur père à Johannesburg.

Leur fortune faite, ils se sont enfuis dans leur Inde natale, où ils pourront sans doute écouler des jours tranquilles à l'abri des mandats d'arrêt internationaux. Mais pour l'Afrique du sud, les dommages « collatéraux » causés par cette capture de l'Etat sont énormes, ayant entre-autre précipité la démission du Président Jacob Zuma, lui-même, et la déchéance de nombre de ses proches ! Une commission d'enquête, connue sous le nom de « State Capture Commission » ou « Zondo Commission » (le juge Zondo étant celui qui dirige la commission d'enquête) a commencé à faire la lumière sur les agissements de la famille Gupta et leur collusion avec les politiciens et hommes d'affaire véreux. Affaire à suivre ...

- **E-toll** : Un autre sujet qui fait sortir les Sud-africains de leurs gonds, ce sont les portiques de péage (e-toll) sur les autoroutes du Gauteng. Après les nouvelles taxes levées il y a quatre ou cinq ans sur le carburant, et supposées financer la construction et l'entretien des autoroutes, les Sud-africains ont



très mal pris l'installation de ces nouveaux portiques aux néons mauves dans leur environnement routier. Actuellement, on estime que deux automobilistes sur trois ne se sont pas équipés de leur « e-tag », un petit détecteur électronique que l'on place sous le rétroviseur et qui enregistre automatiquement le passage des voitures sous les portiques. C'est pourtant obligatoire, mais les Sud-Africains font preuve de « résistance civique », et sont, de ce fait, en infraction. Les factures sont pourtant envoyées aux contrevenants grâce à leur plaque d'immatriculation, et les amendes pour retards de paiement se montent maintenant, pour certains, à plusieurs milliers d'euros ! Pourtant, il faut reconnaître que la technologie est au point et que ce petit « bip » dans la voiture est tellement plus pratique que de devoir s'arrêter à chaque station de péage. En outre, les charges sont minimales. Un trajet vers l'aéroport ne coûte pas plus de 15 rands (1 euro) en moyenne dans chaque sens. Et techniquement, c'est infallible. La facture online détaille chaque trajet avec trois photos de la voiture (plaque avant, plaque arrière et vue d'ensemble du véhicule).

- **Les taxis collectifs** : Dans d'autres pays d'Afrique, on les appelle les taxis de la mort. Ici, on reste plus sobre car on préfère ne pas trop invoquer les morts. Mais pourtant ce terme ne serait pas usurpé. Ce sont des camionnettes Toyota dont l'intérieur est aménagé pour transporter jusqu'à 16 passagers en même temps, et qui prolifèrent comme des mauvaises herbes en raison de la carence en transport public et/ou de leurs prix prohibitifs. Ils se font la course pour embarquer les passagers qui les hèlent au bord de la route. Ces chauffeurs sont de véritables chauffards. Selon les estimations officielles, ils sont responsables de plus de 70.000 accidents par an en Afrique du Sud, bien qu'ils ne représentent que 2% du parc de véhicules roulants. Donc, la règle d'or quand vous conduisez à Jobourg est de ne jamais essayer de vous opposer à eux. Car, pour eux, il n'y a pas de règle du tout! Il faut les voir dépasser à gauche, à droite, changer de bandes sans clignotants, bloquer sur place pour charger un client ou en larguer un autre, brûler les feux rouges, vous coller à 5 centimètres ou vous faire une queue de poisson parce qu'ils viennent de réaliser qu'un véhicule est arrêté plus loin sur leur bande ... Mais que fait la police ?

LES STARS SUD-AFRICAINES

Entrons dans le chapitre « people » et passons en revue brièvement la presse spécialisée. Voici quelques-unes des stars sud-africaines les plus en vue du moment :

CHARLIZE THERON - STAR DU CINÉMA

Charlize Theron est une actrice aux nombreuses facettes. Avant d'être l'ex-petite amie de Sean Penn et citoyenne américaine depuis 2007, Charlize est bien 'born & bred' en Afrique du Sud. Née dans une banlieue modeste de l'East Rand de Johannesburg, fille unique, elle s'est élevée et est devenue une star planétaire en 2003, grâce à son interprétation dans le film « Monster » qui lui a valu plusieurs prix d'interprétation, dont celui du Golden Globe de la meilleure actrice et la 1^{ère} actrice sud-africaine à gagner un Academy Award. Elle y interprète le portrait d'une tueuse en série et y est totalement méconnaissable. Son histoire



personnelle est aussi liée au drame qu'a connu sa famille lorsqu'elle avait 16 ans. En état de légitime défense, sa mère abattit son père, alcoolique et violent à l'issue d'une altercation physique. Charlize s'implique d'ailleurs beaucoup contre les violences faites aux femmes et aux enfants. Elle est aussi une ardente ambassadrice dans la lutte contre le SIDA.

CHARLENE LYNETTE WITTSTOCK - Ex-nageuse olympique

Suite à son mariage avec le Prince Albert II en 2011, Charlene devint la Princesse Charlene de Monaco. Née en Rhodésie (maintenant Zimbabwe), elle immigra avec sa famille en Afrique du Sud en 1989. Ils s'installèrent dans la région de l'East Rand, la même région dont Charlize Theron est originaire. Ses ancêtres sont d'origine allemande et anglaise, ce qui lui a d'ailleurs permis d'obtenir un passeport irlandais. Sa passion pour la nage lui vient de sa mère, elle-même une excellente plongeuse et nageuse.



ZOZIBINI TUNZI - Miss Univers 2019



Zozibini Tunzi est née le 18 septembre 1993, et a grandi dans un village rural, Tsolo, du sud-est de l'Afrique du Sud dans la province Eastern Cape. Le 8 décembre dernier, cette jeune femme de 1m73 a été couronnée Miss Univers aux Etats-Unis à Atlanta. Cette mannequin avait auparavant été couronnée Miss Afrique du Sud le 9 août 2018 à Pretoria. Elle devint ainsi la sixième africaine, et la troisième sud-africaine, à être couronnée Miss Univers, après Margaret Gardiner en 1978 et Demi-Leigh Nel-Peters en 2017. Elle n'est que la seconde femme noire à remporter ce titre, après le couronnement de l'Angolaise Leila Lopes en 2011, mais surtout la toute première à l'emporter avec ses cheveux naturels ! Sa victoire a donc suscité une immense fierté parmi les femmes noires, non seulement en Afrique du Sud, mais dans l'ensemble du

continent, et ce d'autant plus que Zozibini Tunzi est connue pour son combat en faveur du leadership des femmes dans la société africaine.

LA SCÈNE ARTISTIQUE

La scène musicale sud-africaine est à l'image de sa population, éclectique, vibrante et se faisant connaître au-delà de ses frontières.

Il faut d'abord citer les artistes reconnus mondialement depuis des décennies et récemment disparus, tels **Johnny Clegg** le zoulou blanc, **Joseph Shabalala**, le fondateur du groupe **Ladysmith Black Mambazo**, rendu célèbre entre autre par Paul Simon, et le saxophoniste **Hugh Masekala**.. Parmi les anciennes gloires, également décédés, mais toujours extrêmement populaires, citons aussi

ces deux Stars que sont **Brenda Fassie** et **Myriam Makeba**. La scène rock sud-africaine existe depuis longtemps, car sous le joug de l'apartheid, les artistes étrangers étaient quasiment bannis de concert en Afrique du Sud (ou s'auto-bannissaient). Les artistes locaux ont ainsi pu facilement se faire connaître auprès de leur public local.

La diversité de la population se reflète dans l'offre musicale : on passe du country afrikaans, au kwaito du Kwazulu Natal, au gospel, au rock et au rap. Aux groupes de rock stars nés dans les années 90 telles que **Springbok Nude Girls**, **Parlotones**, **Just Jinjer** s'ajoute une nouvelle génération telle que les **Kongos**, **Beatenberg**, **Shortstraw**, **Desmond and the Tutus**, **die Heuwels Fantasties**, **Van Coke Kartel**, **Die Antwoord**... Chantant en anglais ou en afrikaans, ils proposent tous un son particulier, mélangeant les influences locales et internationales de manière unique.

ANECDOTE D'UN HÉROS MÉCONNU !!

En rapport avec ce chapitre, nous voudrions partager une anecdote assez touchante et particulière à l'Afrique du Sud, celle de **Sugarman et Rodriguez**... C'est l'histoire d'un chanteur américain dont les albums étaient devenus culte en Afrique du Sud, mais qui avait complètement disparu de la scène aux Etats-Unis jusqu'à ce qu'un « détective musical » passionné le retrouve dans sa ville natale de Detroit. Suite à cela, il fut invité à venir chanter en Afrique du Sud en 1998, un pays qu'il ne connaissait pas mais où ses disques s'étaient mieux vendus que ceux d'Elvis Presley ! Certaines de ses chansons furent utilisées comme hymne anti-apartheid. On dit que Steve Biko était un fan de Rodriguez. Faites écouter à un Sud-Africain la ballade 'Sugarman' ou parlez-en lui et vous verrez directement l'effet produit...

La scène Dance est loin d'être à la traîne avec des noms tels que **Locnville** (les frères jumeaux Andrew et Brian Chaplin), **DJ Euphonik**, **DJ Fresh**, **Timo ODV**, **Goldfish**, **AKA**, **Pascal & Pearce**.



Mention spéciale pour le DJ **Black Coffee**, (photo ci-contre) véritable David Guetta africain, devenu une star quasi planétaire, quand il remporta le prix "Breakthrough DJ Of The Year" au DJ Awards à Ibiza (grand festival mondial). En 2018, tout comme en 2019, Black Coffee fut l'une des grandes stars du festival techno « tomorrowland » en Belgique.

SUCCESS STORY DE LA CHORALE NDLOVU

Ndlovu Youth Choir est une chorale composée de jeunes défavorisés de 13 à 27ans, initialement créée dans la province de Limpopo en 2009 par le docteur hollandais Hugo Tempelman en tant qu'activité parascolaire d'un programme de garde d'enfants de l'ONG Ndlovu Care Group.

Cette chorale avait pour objectif l'émancipation d'une communauté défavorisée à travers des cours de musique avant de se transformer en un groupe musical professionnel.

Ils se firent connaître localement en interprétant la chanson du virtuose anglais Ed Sheeran "Shape" en 2018 avant la consécration mondiale de leur talent, une année plus tard, en atteignant la finale du prestigieux télé-réalité show "America's got talent" aux Etats Unis.



LES SPÉCIALITÉS CULINAIRES

La nourriture sud-africaine a la couleur de sa population : mixte, épicée, riche mais aussi avec un brin de tradition.

Ses influences sont multiples : indienne, malaisienne, hollandaise, portugaise, allemande et anglaise. Car la nourriture sud-africaine raconte une histoire, celle des Colons hollandais qui s'éparpillèrent dans le pays, avec leurs chars, transportant toutes leurs possessions et n'ayant pas la possibilité de conserver les aliments frais. Ils découvrirent ainsi la viande séchée (le fameux « Biltong » et la saucisse sèche « Droëwors ») et développèrent aussi de nombreuses recettes de viande préparées dans des larges casseroles en fonte (le « potjie »), cuisant des heures sur le feu. C'est aussi l'histoire des esclaves venus des colonies hollandaises d'Asie (les Malais) qui apportèrent avec eux leurs épices et recettes telles que le mélange sucre-salé, le satay, le sambal et le curry, que l'on retrouve surtout dans la région du Cap, dans les recettes telles que le « bobotie » et le poulet « biryani ».

L'arrivée des travailleurs indiens au 19^{ème} siècle pour travailler dans les champs de canne à sucre signifia qu'ils importèrent toutes les épices utilisées dans la cuisine indienne. Les supermarchés indiens sont nombreux à Durban mais on retrouve un large choix d'épices dans les rayons des supermarchés traditionnels aussi.

Les Portugais ont introduit, via le Mozambique, les fameux piments « peri-peri », que l'on retrouve sous différents degrés, du « Mild » au « Extra Hot ». Des recettes telles que le Prego Roll (du nom de la sauce Prego) et l'Espetada (morceaux de viande sur une brochette) sont très populaires ici.

Il ne faudrait pas oublier la cuisine italienne qui, comme en Belgique, est totalement intégrée dans la cuisine locale.

Les Sud-Africains aiment la viande, sous toutes ces formes et toute variété, avec une prédilection pour le poulet et le bœuf. Les viandes plus locales, telles que koudou, impala, springbok, ne sont disponibles que pendant la saison de la chasse, en hiver (juillet-août). Par contre, l'autruche n'a pas beaucoup de succès, elle est surtout réservée à l'exportation vers l'Europe.

Depuis quelques années les Sud-Africains ont découvert les sushis et ils en sont fous ! Difficile de trouver un restaurant qui n'a pas son « chef sushi ». Par contre, certains laissent aller leur créativité, on a déjà vu des sushis au biltong !

A Johannesburg et surtout Cape Town, les restaurants pullulent et rivalisent pour attirer une clientèle de plus en plus nombreuse mais surtout plus critique et curieuse de découvrir de nouvelles influences. De manière générale, comme la population, les cuisines se mélangent et se fusionnent, pour obtenir de meilleurs résultats. Une chose est certaine, il y en a pour tous les goûts et comme les ingrédients sont toujours de bonne qualité (l'Afrique du Sud a une terre fertile et peu de choses n'y poussent pas), le bon mangeur est rarement déçu.

Pour terminer, voici quelques plats typiques à goûter :

- Bobotie (se prononce « bo-bo-ti ») : couche de haché de bœuf, épicé, recouvert de flan
- Potjiekos (se prononce « po-kie-kos ») : viande de bœuf ou agneau, mijotée avec des légumes
- Queue de bœuf (Oxtail) : préparée en ragoût
- Les tripes : plat populaire, surtout pour les Africains noirs
- Pour les amateurs de viande, ne pas hésiter à commander le bœuf, la plus petite portion étant de 200g (ladies portion) jusqu'à des T-Bone de 1kg...
- A Durban : une préparation typique et unique : le bunny chow : un demi-pain coupé, dont la mie a été enlevée et remplacée pour un curry de viande ou de légumes. La sauce est absorbée par le pain, qui sert à la fois d'assiette et d'accompagnement
- Pour les desserts : à côté des classiques glace et brownies, les plus traditionnels commanderont **milktaart** (tarte au lait) ou **malva pudding** (un gâteau spongieux, très sucré, à base de confiture d'abricot).

Enfin, il faut noter que les portions dans les restaurants sont souvent généreuses. Il ne faut pas hésiter à demander un '**doggy bag**' ou '**take away**', que l'on emportera et qui sera réchauffé le lendemain. L'autre option est de donner son restant de repas au gardien de parking, qui vous en sera très reconnaissant.

LE VIN

L'industrie viticole sud-africaine est quasi aussi vieille que la découverte du pays, les premiers plants de vigne ayant été mis en terre en 1655 dans la région du Cap, soit 3 ans après l'arrivée de Jan van Riebeeck, le fondateur de la Colonie du Cap en 1652. La 1^{ère} récolte eut lieu en 1659: "Today, praise the Lord, wine was pressed from Cape grapes for the first time." C'est ce que van Riebeeck écrivit dans son journal.

C'est surtout grâce à l'arrivée des 'French Huguenots', à savoir les protestants français chassés de chez eux que cette industrie s'est développée. On trouve d'ailleurs le village de 'Franschoek', à une quarantaine de kilomètres du Cap, où ils se regroupèrent et y développèrent les vignes et autres cultures maraîchères. Au 18^{ème} siècle, les vins, doux, de Constantia, malgré leurs prix élevés, connurent un succès sans précédent, Napoléon l'ayant même choisi comme vin de prédilection pendant son exil à Sainte-Hélène.

Au 19^{ème} siècle, les vignes furent ravagées par le phylloxera et ce n'est que depuis la fin de l'apartheid que l'industrie renaît et produit un nombre extraordinaire de vins de grande qualité. A côté des cépages classiques qui furent majoritairement importés d'Europe, il faut noter que l'Afrique du Sud a créé ses propres variétés de raisins, la plus connue étant sans doute le Pinotage, résultat d'un croisement entre du Pinot Noir et de l'Hermitage (Cinsault). Il faut se rendre dans les régions autour de Cape Town pour découvrir les nombreux producteurs qui se regroupent autour de « Wine routes ».

LE BRAAI

Il y a des sujets très sérieux avec lesquels on ne peut pas se permettre de faire de l'humour en Afrique du Sud. Le "braai" en est un. Le mot braai provient de l'Afrikaans "braaivleis", littéralement "viande grillée". Cela consiste à faire cuire de la viande crue sur une grille métallique, en-dessous de laquelle couvent des braises de charbon de bois. C'est un peu comme un barbecue, direz-vous, mais pour les Sud-africains, cela n'a rien à voir : un braai, c'est un braai, et "barbecue", c'est une sauce. Point.

C'est tellement important pour l'Afrique du sud qu'il y a même un jour férié dédié au braai. Le 24 septembre, c'est « braai day » dans toute l'Afrique du sud. Historiquement, c'était "Heritage Day" (la journée du patrimoine), mais tout le monde l'a oublié apparemment. En tous cas, on n'imagine pas ici une maison qui ne disposerait pas d'un "stoep" (terrasse ou véranda en Afrikaans) et dont le "stoep" ne disposerait pas d'un "built-in braai" (braai encastré avec cheminée).



Bref ! Si vous êtes invité à un braai par des Sud-africains, c'est un grand honneur, il faut accepter à tout prix. Sinon, vous serez à tout jamais considéré comme indésirable dans ce pays. 😊